

Jung and the New Age, Tacey D., Routledge 2001.

Une lecture du livre de David Tacey par Christian Poelmans, membre effectif de la SBPA.

On remarque un peu partout que les thérapeutes orientés vers les nouvelles spiritualités (orientales, amérindiennes, païennes, druidiques, etc...) se revendiquent comme étant dans la digne continuité de la pensée jungienne se référant souvent à Jung comme leur père spirituel, comme une autorité scientifique, une inspiration, une source...

Ce mouvement se rassemble chez les américains sous le terme de New Age là où on parle en Europe de thérapies alternatives, thérapies du bien-être etc...

Ce livre analyse et éclaire cette légitimité de l'héritage revendiqué afin de répondre à cette question : « jusqu'à quel point le New Age avec ses approches spirituelles néo-païennes et ses propositions thérapeutiques alternatives est-il jungien ? »

Le psychanalyste jungien australien David Tacey a écrit ce livre passionnant sur le sujet et je voulais vous faire part de quelques éléments qui m'ont aidé à clarifier cette question.

Le New Age ou Nouvel Age au départ était un terme qui parlait des attentes des hommes envers un monde nouveau et meilleur. Il s'ancre dans la tradition romantique du 18-19 siècle autour de l'écrivain W. Blake et d'autres mystiques qui utilisent ce terme pour parler d'un temps où l'homme sortirait vainqueur de la situation de chute et de corruption, de son isolation et des peurs humaines pour renouer avec notre lien vital et originel au sacré, une sorte de temps d'avant la chute dans lequel l'humanité renoue avec sa conscience d'être un Homo Religiosus.

Il s'agit d'un temps utopique, un mythe guide où il est question d'atteindre la Jérusalem céleste « Il sera fait sur terre comme au ciel »

Ce besoin croissant de spiritualité a existé plus ou moins consciemment dans la collectivité pour réapparaître de manière plus flagrante dans les années 60's dans les mouvements de la contre-culture, ils s'appelaient « la conspiration du verseau », étaient anti-establishment, revendiquaient une radicalité tant politique que sociale. C'était le temps d'un retour à la mode des philosophies orientales, des religions amérindiennes et leur religion fortement reliée à la terre. Il y a un parallèle avec le mouvement romantique où tous les 2 cherchent à dépasser, transcender le fossé entre le sacré et le profane, en faisant une expérience du monde et de l'humain non comme coupable ou déchu mais régénéré.

Dans ces mouvements, on retrouve clairement un retour du refoulé du christianisme et de manière générale de ce que la culture occidentale a rejeté : Révolution sexuelle, révolution du corps, révolution noire, révolution des femmes, révolution environnementale et écologique.

Les poètes, philosophes romantiques et les mouvements de la contre-culture ont reconnu ce qui, de la psyché collective, a été accumulé dans l'inconscient et rejeté par la culture judéo-chrétienne

occidentale. Tacey ajoute une nuance intéressante en disant que la religion en déclin n'est pas le christianisme mais une sorte de vague théisme aux codes moraux fortement patriarcaux et virils absorbés dans les institutions et menant à ce ressenti qu'aller à l'Eglise était un acte de loyauté et une preuve de sa respectabilité aux institutions d'Etat.

Ce qui faisait dire au comédien Lenny Bruce ce mot d'esprit : « Les gens s'éloignent de l'église et s'en retournent vers Dieu ».

Ainsi Jung et le New Age s'accordent à dire que la recherche de sens spirituel n'est plus seulement à chercher dans le dogme et les institutions religieuses de la culture occidentales.

Ils s'accordent également sur l'intérêt d'explorer les pratiques spirituelles non-chrétiennes, pré-chrétiennes ou post-chrétiennes (alchimie, orientalismes divers, etc..)

Le New Age, comme Jung, ramène à la conscience la part spirituelle oubliée par les cultures religieuses de l'occident patriarcal comme le cœur, le corps, la sexualité, la nature, le désir : mouvement énantiodromique compensatoire à l'occident patriarcal en portant le retour du principe féminin.

En termes mythique ou archétypiques, il s'agit d'une nouvelle manifestation de l'ancienne religion de la grande déesse, de la Mère Nature.

Cependant, là où les différences commencent à se marquer c'est que **d'abord**, selon Tacey, le NA bascule dans une énantiodromie qui idéalise le refoulé alors que Jung se positionne dans une quête d'intégration des opposés, dans une articulation plus large qui « marie » les contraires. Tacey ne voudrait pas voir un retour triomphant du refoulé menant à une régression ni un maintien du statu quo de la répression des contenus rejeté et bannis. L'individuation ne peut être acquise en remplaçant une position unilatérale par un unilatéralisme opposé.

« Pendant des siècles, l'Esprit a dominé la matière, nous ne serons pas mieux si les forces s'inversent simplement » L'esprit et la matière doivent entrer en dialogue dit Jung.

Tacey voit dans ce retour une opportunité d'une 3^{ème} voie où le NA pourvoit l'apport de nouvelles idées à propos de l'expérience individuelle de l'esprit, le visage féminin de Dieu et la resacralisation de la nature et de la planète alors que les religions occidentales traditionnelles contribueraient à apporter un contrepoint historique, moral et éthique à cette nouvelle ruée vers cette expérience du sacré personnelle et an-historique » Le NA comme nécessaire anti-thèse à la « thèse » judéo-chrétienne pour aboutir à une transformation.

Le modèle de Jung nous apprend que l'individuation ce n'est pas prendre le parti de l'un contre l'autre mais de souffrir le conflit des opposés et chercher les signes de ce qui émerge de ce combat des éléments.

« Ramenons Gaïa, Demeter, mais faisons les dialoguer avec les figures de la spiritualité chrétienne. Ramenons également les figures féminines oubliées de la religion chrétienne (Sophia, Lilith, etc...) sans bannir le spirituel masculin » dit Tacey.

Il parle ensuite de l'échec chrétien de marier esprit et nature et de la manière que la chrétienté a eu d'idéaliser l'esprit et de diaboliser la matière et la nature.

Seuls certains hérétiques ou mystiques se sont battus vaillamment au sein de la tradition chrétienne pour dépasser ces dualités en conflit. (Exemple de St François d'Assise et son Cantique du Soleil).

Une exception : la chrétienté celte, dit Tacey, est celle qui semble avoir refusé de renoncer à sa cosmologie pré-chrétienne, gardant en vie l'idée que le divin peut se retrouver partout et dans tous les mystères et merveilles du monde naturel. Il est vrai que l'assimilation paganisme/chrétienté est la plus récente de l'histoire.

Une **deuxième différence** que Tacey note est que Jung met en garde de ne pas plonger dans une inflation du moi par une immersion dans des expériences extatiques et cliver entre optimisme feel-good/ contre pessimisme de l'occident. Jung douterait de cette spiritualité qui fournit des gratifications au moi dans des expériences d'unité avec le divin sans la souffrance. Il verrait cet optimisme comme une défense contre les ténèbres. Il est important de souffrir dans le moi et non de diluer celui-ci. Le moi est une grande victoire de l'évolution de la conscience et il n'est pas question d'y renoncer.

Une **troisième différence** touche la notion de totalité (wholism) ou « entièreseté » : La totalité ouroborique versus totalité crucifiée avec un moi central...

Le New Age se veut anti-dualiste, holistique et intégratif, cependant, ce but de totalité est souvent oublié dans la pratique. Atteindre la totalité est un processus pénible et demande une conscience active et dynamique de pouvoir supporter de grandes tensions entre des éléments conflictuels de la psyché.

Or, dans le mouvement New Age est privilégiée la relaxation et l'abandon des tensions ce qui mène plutôt vers des pratiques qui tendent vers la quête nostalgique d'une unité de paix, de sérénité prénatale de la conscience d'avant le combat épique de l'Homme pour la conscience. (illustré par le glissement de sens du mot « zen » qui dans le langage commun signifie détendu, relaxé alors que le zen est une branche du bouddhisme qui cherche à atteindre le satori, une sorte de conscience élargie au-delà des contradictions et paradoxes de la pensée humaine qui mène à un certain détachement des contingences de la réalité très éloigné de la quête d'un retour au sentiment océanique prôné par la plupart des approches New Age.

Le New Age est finalement nostalgie d'un holisme ouroborique indifférencié plutôt qu'un holisme différencié et conscient (illustré par la figure du mandala chez Jung).

Cet holisme New Age est donc dangereux si on n'y prend pas garde.

La rencontre entre le moi (la construction humaine) et l'âme (la réalité sacrée) est en fait, dit Tacey, le fondement psychologique du mythe de l'apocalypse, l'explosion qui a lieu à la fin des temps lorsque Dieu et le monde entrent en collision. En termes psychologiques, la seule manière d'éviter les tragiques conséquences de l'apocalypse c'est que le moi affronte volontairement la réalité de l'âme, c'est-à-dire recherche consciemment sa propre transformation. Soit il choisit d'atteindre l'individuation par une union consciente avec l'âme ou il peut s'unir avec l'âme inconsciemment et se désintégrer dans une ardente conflagration.

L'art de la transformation consciente est le but commun partagé par la religion, l'alchimie et le processus d'individuation de Jung dit Tacey.

Il note plus loin que dans les expériences New Age, le moi et l'âme n'atteignent pas un équilibre positif, il y a toujours un élément qui est vainqueur sur l'autre. Soit le moi est vaincu avec pour conséquence des crises maniaques ou psychotiques soit le moi s'approprie le champ de l'âme pour lui-même qui résulte des positions mégalomaniaques, inflatives, tyranniques et d'abus de pouvoir.

« Le vieux monde se meurt

Le nouveau est lent à apparaître

Et c'est dans ce clair-obscur

Que surgissent les monstres » (A. Gramsci)

Cette citation de Gramsci en exergue du dernier chapitre de Tacey illustre la période de transition dans laquelle nous sommes en tant que société. La société selon Tacey est dans une transition, le vieux monde se meurt le nouveau tarde à apparaître. Ce New Age n'est cependant pas le nouveau monde mais pour l'instant ce monstre dont parle Gramsci, le New Age représente les nouvelles forces mais qui ont grandi dans une existence séparée des lumières de la conscience, des écritures et de la théologie.

Le monde occidental vit une crise du milieu de la vie dit-il ou la maturation spirituelle s'impose à nous et, pour accueillir cette croissance, Tacey soutient que l'occident doit sacrifier quelque chose de sa culture tournée vers le moi.

Et ainsi pour murir spirituellement la personne a à faire murir une préoccupation pour l'Autre, une conscience de l'importance des autres, des besoins sociaux au-delà de ses propres besoins, fait murir une conscience de la centralité de la nature et de l'environnement et de l'empreinte divine dans toutes choses. Une culture égocentrique nous fait oublier la vie de la nature et les délicats équilibres de l'environnement, elle nous rend ignorants de notre responsabilité sociale, et nous rend irrespectueux de l'âge et de la vieillesse. Nous n'avons pas appris la leçon fondamentale et évidente dans les cultures anciennes et tribales : que l'individu est une fiction qui nous permet de fonctionner et qu'au plus profond de nous nous participons, nous faisons partie d'un collectif social, des ancêtres et même du cosmos lui-même.

« Dans les cultures tribales, les initiations avaient lieu non pas seulement pour marquer le début de la puberté et adolescence, mais aussi pour entamer la transition par laquelle l'identité humaine passe d'un moi personnel à une âme collective ou trans-personnelle. Ce processus de transformation spirituelle a besoin de rituels et de soutien culturel (mythes et histoires) pour être accompagné, et dans ce sens les sociétés dites primitives sont beaucoup plus avancées que nos sociétés dites « sophistiquées ». Pendant l'initiation le néophyte est invité à s'identifier à un symbole totémique, à la vie de toute la tribu et aux combats de ses ancêtres. Et c'est ainsi que sa personnalité est sevrée de son moi et orientée vers la vie de l'âme. Les anciennes initiations permettent ainsi aux membres de passer du narcissisme à la sagesse, d'une position ego-centrée à une position éco-centrée. Notre culture, dit Tacey, échoue lamentablement à nous enseigner comment passer du moi à l'âme. »

L'occident se trouve, avec l'irruption de ces nouvelles spiritualités, face à l'apparition d'un monstre, un enfant grossier pour lequel nous n'avons pas de rituel d'intégration. C'est pourtant un monstre nécessaire qui, s'il est idéalisé, marque une résistance de ses adeptes à reconnaître ses aspects infantiles et incomplets et s'il est rejeté marque une résistance face aux processus compensatoires qui ont besoin d'être intégrés. Le nouvel âge et l'ancien doivent interagir dans une coopération... en terme jungiens nous sommes face à l'activation de l'archétype de l'Enfant : énergie toujours à deux visages d'un côté l'infantile brouillon, et de l'autre magique et merveilleux potentiel du futur. Il est question de composer avec ce mouvement et ses représentants en sachant que, comme l'enfant, les acteurs du New Age se servent ici et là, dans les différentes expériences amérindiennes, orientales, aborigènes, animistes etc... sans mémoire de leur propre tradition spirituelle. Tacey propose de considérer ce mouvement avec patience et d'accompagner sa croissance en acceptant ses tâtonnements car il est aussi promesse d'un renouveau.

* * *